



HAL
open science

**Lorena Córdoba, Un escocés en el Chaco. John Arnott,
misionero y etnógrafo**

Antoine Rousseau

► **To cite this version:**

Antoine Rousseau. Lorena Córdoba, Un escocés en el Chaco. John Arnott, misionero y etnógrafo. Journal de la Société des américanistes, 2021, 107 (1), pp.270-277. 10.4000/jsa.19754 . hal-04363953

HAL Id: hal-04363953

<https://hal.science/hal-04363953>

Submitted on 26 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lorena CORDOBA, *Un escocés en el Chaco. John Arnott, misionero y etnógrafo*

Antoine Rousseau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/19754>

DOI : 10.4000/jsa.19754

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2021

Pagination : 270-277

ISSN : 0037-9174

Ce document vous est offert par Musée du Quai Branly - Jacques Chirac



Référence électronique

Antoine Rousseau, « Lorena CORDOBA, *Un escocés en el Chaco. John Arnott, misionero y etnógrafo* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 107-1 | 2021, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/19754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.19754>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Tous droits réservés

Lorena CORDOBA, *Un escocés en el Chaco. John Arnott, misionero y etnógrafo*

Antoine Rousseau

RÉFÉRENCE

Lorena CORDOBA, *Un escocés en el Chaco. John Arnott, misionero y etnógrafo*, ILAMIS/Itinerarios (Scripta Autochtona, 25), Cochabamba, 2020, 356 p., bibliogr., ill. (en noir et en coul.), cartes.

- 1 La véritable prouesse de cet ouvrage consacré par Lorena Córdoba au missionnaire anglican écossais John Arnott est d'avoir mobilisé des sources diverses disséminées dans pas moins de neuf pays différents. Cette distribution est en elle-même significative du type de circulations dans lesquelles cette région était insérée et, de ce fait, caractérise l'écriture de l'histoire du Gran Chaco aux XIX^e et XX^e siècles. Par-delà ces connexions sud-américaines de proximité (Argentine, Bolivie¹) le Gran Chaco abordé ici conduit à deux pôles bien déterminés : l'Europe occidentale (Allemagne, Angleterre, Écosse, France, Suède) et l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis). On comprendra à cette énumération de pays (et d'archives) que ce livre est aussi le fruit d'un travail au long cours. L'autrice explique avoir débuté ses recherches en 2013 alors qu'elle travaillait sur l'ethnologue Alfred Métraux et qu'elle a découvert la correspondance de celui-ci avec John Arnott (p. 15) (voir Córdoba 2016).
- 2 Une particularité de la collection « Scripta Autochtona », publiée en collaboration par l'Instituto Latinoamericano de Misionología (ILAMIS) et les éditions Itinerarios à Cochabamba en Bolivie, est de proposer, en complément de travaux originaux d'anthropologie et d'ethnohistoire des basses terres sud-américaines, des matériaux pouvant être directement utilisés par les chercheurs. Ce livre se divise ainsi en une synthèse historique de 115 pages et 200 pages d'annexes de sources transcrites, la plupart

inédites. Ces sources relèvent de trois catégories. D'abord deux documents de terrain : le carnet personnel d'Arnott à Misión Ioseña en 1926-1929, conservé aux archives du diocèse de l'Église anglicane pour le Nord de l'Argentine à Salta, et le journal de Misión Pilagá en 1935-1937, déposé au Cambridge Centre for Christianity Worldwide ; ensuite, cinq articles ethnologiques publiés par Arnott dans la *Revista Geográfica Americana* entre 1934 et 1939 ; enfin, huit lettres de la correspondance d'Arnott avec les anthropologues Alfred Métraux (deux) et Jules Henry (six), datées de 1936 à 1940 et se trouvant respectivement aux archives du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France à Paris (fonds Alfred Métraux) et aux archives de l'université de Washington à Saint-Louis (Jules Henry Papers).

- 3 Par ce double aspect, l'ouvrage permet de combler le manque d'études consacrées aux missions anglicanes du Gran Chaco, alors que l'importance des missions franciscaines dans la fabrique de ce territoire frontalier a déjà été mise en valeur pour le Chaco bolivien (Langer 2009) et le Chaco argentin, dans ses limites occidentale (Teruel 2005) et orientale (Dalla-Corte Caballero et Vázquez Recalde 2011 ; Dalla-Corte Caballero 2014). Une anthropologie comparative des évangélisations chaqueñnes, notamment protestantes, a cependant récemment été mise en œuvre (Ceriani Cernadas 2017). Ce livre permet également d'apporter une perspective américaniste à l'étude des liens étroits qui unissent les missionnaires au monde de l'ethnologie, aussi bien au niveau de son champ académique producteur de savoirs (Harries et Maxwell 2012) que dans celui de la collecte d'objets destinés aux institutions muséales (Corbey et Weener 2015).
- 4 Le premier chapitre revient sur la trajectoire de la South American Missionary Society (SAMS) en Amérique du Sud avant l'arrivée de John Arnott. Son titre, « Nos divide un mar de tres lunas », reprend la formule qu'utilise le fondateur de la mission, Allen Francis Gardiner, dans une lettre d'amitié envoyée aux caciques toba du Chaco bolivien. Il les avait rencontrés en 1845 peu avant de mourir en Terre-de-Feu en 1851. Connue d'abord sous le nom de *The Patagonian Missionary Society*, la structure missionnaire est renommée en 1855, en suivant le vœu de Gardiner lui-même. « L'apogée de la SAMS » commence alors (p. 29). Une revue paraît depuis 1854, avec le nom de *The South American Missionary Society Magazine* (SAMSM) depuis 1867. Mensuelle jusqu'en 1939, elle devient alors bimensuelle. Une première mission est ouverte en 1855 dans les îles Malouines, puis une deuxième en 1874 en Amazonie brésilienne. Deux autres missions permettent d'étendre les activités de la société au Chaco paraguayen, d'abord avec la brève expérience de Thlagnasinkinmith en 1891-1893, puis avec l'inauguration de Makthlawaiya en 1908. Entre-temps, une mission est ouverte au Chili en 1895.
- 5 L'activité de la SAMS au Paraguay doit beaucoup au travail de l'Écossais Wilfred Barbrooke Grubb qui y arrive dès 1889. Il explore l'intérieur du Chaco boréal et travaille parmi les Lengua. En 1944, la SAMS peut même qualifier la mission du Chaco paraguayen de « Mission de Grubb » (p. 33). C'est lui qui promeut l'extension des activités missionnaires au nord de l'Argentine en 1909. L'année suivante, il se rend dans la sucrerie des frères Leach, de nationalité anglaise, située à La Esperanza dans la province de Salta. Il obtient leur accord pour fonder une mission dans ce lieu stratégique qui attire saisonnièrement des milliers d'autochtones pour la récolte de canne à sucre. Richard Hunt et Edward Bernau, qui arrivent dès 1911 pour inaugurer la mission, parviennent finalement en 1915 à acheter un terrain aux Leach sur les rives du fleuve Bermejo, afin de fonder une mission chez les Wichí. Cette Misión Chaqueña, également dénommée El Algarrobal, devient le « centre axial de l'action anglicane » dans le Chaco argentin

(p. 41). Les Wichí sont les principaux destinataires du travail missionnaire qui s'intensifie au cours des décennies suivantes : fondations de Misión Selva San Andrés en 1927, de Misión San Patricio en 1933, Misión El Yuto et Misión San Martín en 1936 enfin Misión Pozo Yacaré en 1938. La première et unique mission chez les Toba, Misión El Toba, est inaugurée en 1930 à Sombrero Negro, près du fleuve Pilcomayo.

- 6 Le deuxième chapitre se concentre sur l'arrivée d'Arnott en Argentine en 1925 et son premier travail missionnaire en Bolivie en 1926-1929. Il s'intitule « Nuestro hombre en Aguaraigua », du nom de la localité où est fondée la mission. Arnott s'engage à 18 ans dans la SAMS après avoir assisté à une conférence de son compatriote Grubb. Il s'installe d'abord à Misión Chaqueña, avant de faire partie d'un voyage de prospection pour l'ouverture d'une mission dans le Chaco bolivien, en compagnie de William C. Everitt et d'Henry Cecil Grubb (sans lien de parenté avec Wilfred Barbrooke). La mission est inaugurée chez les Chané de l'Isoso en 1926. Arnott est chargé de la scolarisation des enfants, aussi bien amérindiens que *criollos*. Il apprend le guarani et publie ses premiers articles dans la SAMS ; son ton apparaît beaucoup plus personnalisé et attentif à la vie quotidienne des habitants de la mission que celui des autres missionnaires.
- 7 Si les missions du Gran Chaco se répartissent entre les territoires de trois États différents, la SAMS les administre selon un plan général d'opération unifié. Cependant, l'évangélisation est une « histoire avec des hauts et des bas, des succès et des échecs », comme l'explique le rapport annuel de 1928 (cité p. 52). L'évêque anglican Every établit en 1931 une hiérarchie des missions chaqueñennes en fonction du contrôle exercé sur les autochtones : en regard des succès complet de la mission paraguayenne et partiels des missions argentines, la mission bolivienne fait pâle figure. La source inédite mobilisée dans ce chapitre, le carnet de terrain tenu par Arnott, permet de mieux cerner les tensions qui découlent de la coprésence des indigènes et des colons, entre lesquels les missionnaires tentent de faire office de médiateurs. C'est ensuite l'escalade de la pré-guerre du Chaco qui a raison de leurs efforts : Grubb est arrêté début 1928, puis tous les missionnaires, accusés d'être des espions au service du Paraguay, sont expulsés du pays. Arnott retourne en Argentine, mais le travail missionnaire reprend dans l'Isoso et se poursuit jusqu'en 1935, date de l'arrivée des troupes paraguayennes dans la région. La SAMS ne reviendra plus en Bolivie.
- 8 Les réflexions présentes dans le carnet d'Arnott peuvent être divisées en trois catégories : la vision de la nature qui l'entoure, des observations sur la société *criolla* du Chaco bolivien et de petites vignettes sur la vie des autochtones au sein de la mission. Par-delà un certain paternalisme propre au regard missionnaire, la singularité de sa perception du monde indigène apparaît dans une écriture teintée de sensibilité, de compréhension et d'une certaine dose d'humour. L'autrice peut alors conclure ce chapitre en affirmant que ce journal nous prouve que « la sensibilité ethnographique d'Arnott ne surgit pas comme par magie lors de sa période de maturité au cours de son travail plus reconnu parmi les Toba et les Pilagá » (p. 63).
- 9 Le troisième chapitre, « Apogeo y caída de Misión Pilagá », constitue une forme de micro-histoire de la courte vie d'une mission anglicane chaqueñenne. En octobre 1935, Misión Pilagá est fondée à Laguna de los Pájaros par Arnott, Alfred Tebboth et William Joseph Price, afin d'évangéliser les Pilagá. Comme le remarquent les rapports annuels de la SAMS, ces derniers sont depuis des années une « épine dans le pied » de l'armée argentine et ont la réputation d'être le peuple autochtone le plus agressif de toute la République (p. 65 et 67). La mission est située près du Pilcomayo, fleuve qui fait office de

frontière mouvante, dans une région qui connaît des déplacements de populations du fait de l'extension des combats de la guerre du Chaco et de l'avancée des fronts pionniers. Les affrontements entre Amérindiens et soldats ou éleveurs *criollos* deviennent alors monnaie courante. Les Pilagá, qui ont de bonnes relations avec les Toba de Sombrero Negro, comprennent le rôle de protection que peuvent jouer les missionnaires et demandent à leur tour la création d'une mission.

- 10 La source inédite utilisée ici par Lorena Córdoba est le journal retraçant les deux premières années de la mission. Il a été écrit en majorité par Arnott, mais ses deux collègues, Tebboth et Price, ont aussi participé à sa rédaction. Ce document nous permet d'accéder à la « cuisine » de la mission (p. 17), c'est-à-dire à ses problèmes quotidiens, et en particulier aux tensions entre les acteurs de son environnement immédiat. La richesse du document réside dans la description des conflits interethniques entre *criollos* et autochtones (Pilagá, Toba et Nivaclé) qui s'accusent mutuellement de vol. Dans ce contexte d'antagonismes aigus, les missionnaires tentent de faire face à l'armement croissant des Pilagá qui ont récupéré des armes sur les champs de bataille de la guerre du Chaco et en obtiennent également des Nivaclé par voie de troc. Face à cette menace, la police argentine exige leur désarmement complet, mais les Pilagá refusent de se retrouver sans défense. Lorsque Tebboth parvient à rendre quelques armes, les Pilagá l'accusent de trahison. La militarisation de la frontière donne lieu à de multiples escarmouches des deux côtés du Pilcomayo avec des soldats paraguayens et argentins. Des Pilagá et des Toba fréquentant les missions se font tuer alors qu'ils veulent traverser le fleuve ou y pêcher. Arnott, qui tente d'intervenir auprès des soldats paraguayens, se fait même tirer dessus, ce qui atteste l'impuissance des missionnaires à faire office de protecteurs efficaces.
- 11 La mission est finalement abandonnée en juin 1939, après moins de quatre ans d'existence. Sa trajectoire est exceptionnelle au sein des missions de la SAMS, puisque c'est celle qui dure le moins longtemps, qui célèbre le moins de baptêmes (seulement deux) et qui ne réussit pas à se relocaliser. Le manque de nourriture, mais aussi d'eau pendant la saison sèche, ainsi que les difficultés financières de la société, expliquent en grande partie les difficultés rencontrées. Cependant, pour l'autrice, son échec était déjà « annoncé » par les affrontements frontaliers et la violence quotidienne subie par les Pilagá.
- 12 Le quatrième chapitre, sobrement intitulé « Misionero y etnógrafo », revient plus en détail sur l'inscription de la « vocation anthropologique » d'Arnott au sein de son travail missionnaire. Il devient « l'ethnographe des ethnologues » (p. 89), en particulier du Suisse Alfred Métraux et de l'Américain Jules Henry. Arnott rencontre le premier d'abord en 1932-1933, alors qu'il est le directeur de l'Institut d'ethnologie de Tucumán, puis en 1939 lors d'un nouveau voyage. Il côtoie le second de septembre 1936 à novembre 1937, lorsqu'il est présent sur le terrain avec sa femme, Zunia. Alors qu'Henry est entré en contact avec Arnott par l'intermédiaire de Métraux, ce dernier manifeste de la rancœur envers le missionnaire en découvrant qu'il semble privilégier les recherches de son collègue américain. Arnott avoue en effet à Métraux sa réticence à lui fournir des informations que son concurrent pourrait être amené à publier. Pourtant, Métraux est le seul à reconnaître explicitement dans son œuvre l'aide d'Arnott pour l'assistance logistique et les informations ethnographiques fournies, tandis qu'Henry ne le mentionne jamais.

- 13 Les relations qu'Arnott entretient avec les anthropologues ont certainement stimulé l'activité de collecte d'artefacts indigènes qu'il développe. Il fournit plusieurs collections d'objets des Pilagá de Laguna de los Pájaros, des Wichí du Bermejo et des Toba de Sombrero Negro pour divers musées et institutions. Ses plus grosses donations sont au bénéfice du musée ethnographique de Göteborg. Grâce à l'intermédiaire de l'archéologue suédois Stig Rydén, qu'il rencontre vraisemblablement en 1932, ce sont plus de 700 objets, photos et dessins qui y sont envoyés de 1933 à 1937. En Argentine, il donne en 1939 une série de douze statuettes, réalisées par un certain Laviyedat², au musée argentin de sciences naturelles Bernardino Rivadavia de Buenos Aires, transférés par la suite au musée ethnographique Juan B. Ambrosetti.
- 14 Arnott n'est pas le seul, ni le premier, missionnaire anglican à étudier les populations autochtones et à publier des données sur celles-ci. En ce qui concerne le Gran Chaco, Métraux reprend le travail de W. B. Grubb parmi les Lengua, tandis que Hunt écrit une grammaire wichí et Tebboth un dictionnaire toba-espagnol. Cependant, la particularité d'Arnott est qu'il s'insère, à Buenos Aires et Tucumán, dans le réseau des relations académiques de Métraux, « l'univers Métraux » (p. 115). Il adhère à la Société argentine d'anthropologie et entre en contact avec José Anesi, le directeur de la *Revista Geográfica Americana*. Ce dernier lui permet d'y publier cinq articles dans les années 1930. Ceux-ci ont pour sujets la guerre entre les Pilagá et les Nivaclé, la magie et la médecine toba et pilagá, la vie amoureuse et conjugale des indigènes du Chaco, les curiosités touristiques de son Écosse natale, dont les montagnes abritaient il y a un siècle et demi des « tribus armées plus agressives que les Toba du Chaco » (p. 271) et l'art symbolique et décoratif des poupées d'argile des Toba, des Pilagá et des Nivaclé. Une évolution analytique notable s'y observe : les premiers textes purement descriptifs font place à des études qui recourent ensuite à l'usage de comparaisons, signe de l'influence de Métraux. Une intertextualité se révèle de plus entre leurs publications, puisqu'ils utilisent les mêmes informateurs (Métraux rencontre son informateur principal, Kédok ou « Tigre », grâce à lui). Arnott aurait été le candidat idéal pour intégrer le monde académique, mais il échoue à obtenir une bourse Guggenheim aux États-Unis. Le chapitre se clôt sur son projet non abouti de publication d'une mythologie wichí, dont le texte est aujourd'hui perdu.
- 15 Le cinquième chapitre, très succinct, est consacré à l'« épilogue canadien » de la vie de John Arnott. Il quitte définitivement le Chaco en 1942 pour s'engager dans l'armée canadienne lors de la seconde guerre mondiale. En 1947, il décide de quitter la SAMS pour devenir directeur de la John Howard Society de Nouvelle-Écosse, organisation dédiée à la réinsertion des ex-détenus. Fait troublant : alors qu'il a arrêté toute activité ethnographique, il se présente sur des documents officiels comme « anthropologue » et donne des conférences en lien avec sa nouvelle occupation. Reconnu pour son travail social, il décède en 1971 à l'âge de 64 ans.
- 16 Au terme de cette lecture, nous pouvons signaler que si Lorena Córdoba s'est attelée à reconstruire l'itinéraire biographique de John Arnott, c'est aussi pour mieux montrer la progressive insertion du missionnaire dans le champ de l'ethnologie des peuples du Chaco. Sa participation grandissante à des activités académiques s'explique en grande partie par la qualité de ses relations interpersonnelles, au sein desquelles la figure d'Alfred Métraux apparaît centrale. Certes, Arnott exprime de lui-même un goût pour l'étude de la culture des Amérindiens parmi lesquels il est amené à travailler, mais son regard et son écriture anthropologiques se sont développés à travers l'influence de ce

dernier. Arnott est devenu une véritable personne-ressource, sans que son apport scientifique soit toujours reconnu à sa juste valeur.

- 17 Les sources éditées qui accompagnent l'ouvrage, particulièrement riches, permettent de saisir le fonctionnement des missions et les tensions diverses qui les agitent dans un contexte de compétition entre différents acteurs pour le contrôle d'un territoire transfrontalier. Les hétérogénéités des sociétés autochtones et coloniales, dont les différents acteurs ont des objectifs et des pratiques non assimilables entre elles, y sont particulièrement bien mises en évidence. Les missionnaires s'installent dans une région aux souverainetés multiples et imbriquées. Les autochtones, loin de subir passivement la colonisation de leur environnement, usent de la frontière internationale et de l'installation des missions comme de ressources pour échapper aux répressions armées. Lorsque les missionnaires ne parviennent pas à assurer cette protection, la légitimité même de la mission s'érode, comme le montre l'échec de Misión Pilagá, malgré la présence en son sein d'un missionnaire-anthropologue.

BIBLIOGRAPHIE

CERIANI CERNADAS César (dir.)

2017 *Los evangelios chaqueños. Misiones y estrategias indígenas en el siglo XX*, Rumbo Sur, Buenos Aires.

CORBET Raymond et **Frans Karel WEENER**

2015 « Collecting while converting: missionaries and ethnographics », *Journal of Art Historiography*, 12, p. 1-14.

CÓRDOBA Lorena

2016 « Mission en temps de guerre : Alfred Métraux dans le Pilcomayo », *Journal de la Société des américanistes*, 102 (2), p. 45-73.

DALLA-CORTE CABALLERO Gabriela

2014 *San Francisco de Asís del Laishí. Sensibilidades tobas y franciscanas en una misión indígena (Formosa, 1900-1955)*, Prohistoria Ediciones, Rosario.

DALLA-CORTE CABALLERO Gabriela et **Fabricio VÁZQUEZ RECALDE**

2011 *La conquista y ocupación de la frontera del Chaco entre Paraguay y Argentina. Los indígenas tobas y pilagás y el mundo religioso en la Misión Tacaaglé del Río Pilcomayo (1900-1950)*, Universitat de Barcelona, Barcelona.

HARRIES Patrick et **David MAXWELL** (dir.)

2012 *The Spiritual in the Secular. Missionaries and Knowledge about Africa*, William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids.

LANGER Erick

2009 *Expecting Pears from an Elm Tree. Franciscan Missions on the Chiriguano Frontier in the Heart of South America, 1830-1949*, Duke University Press, Durham.

TERUEL Ana

2005 *Misiones, economía y sociedad. La frontera chaqueña del Noroeste Argentino en el siglo XIX*,
Universidad Nacional de Quilmes, Buenos Aires.

NOTES

1. L'absence du Paraguay, qui peut sembler surprenante, s'explique par le fait qu'Arnott n'a pas travaillé dans la mission du Chaco paraguayen (voir *infra*).
 2. Il s'agit de statuettes en cire représentant des têtes d'indigènes, sur lesquelles ont été ajoutés d'autres matériaux (coquillages, plumes, cheveux, bois). Laviydat aide Arnott à Misión Pilagá, mais la donation le mentionne comme « Indien toba » car Arnott, tout comme Métraux, ne différencie pas les Toba de Sombrero Negro des Pilagá de Laguna de los Pájaros (p. 110).
-

AUTEURS

ANTOINE ROUSSEAU

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne